

L'auteur suit le mouvement social sous nos deux premières dynasties, et, arrivé à l'avènement de Hugues-Capet sur le trône de France, il termine par les réflexions suivantes :

Cette révolution, la plus salutaire peut-être dont fassent mention les annales de l'univers, et dont l'influence s'étendra même hors de la Gaule, ne tardera pas à jeter les fondements d'une société nouvelle. Avec la troisième dynastie, on verra bientôt le trône et l'autel se prêter, dans plus d'une occasion, un appui réciproque ; la couronne sera rendue héréditaire de mâle en mâle et par ordre de primogéniture ; l'esclavage sera entièrement aboli, le régime féodal disparaîtra peu à peu, les serfs de la glèbe seront affranchis et appelés à la propriété ; les communes s'organiseront, un troisième ordre de citoyens viendra siéger dans les assemblées de la nation avec la noblesse et le clergé ; mais le nouvel état de société, quoique infiniment supérieur à l'ancien, conservera pourtant d'assez nombreuses traces d'un passé détestable, il tendra sans cesse à se perfectionner, et c'est probablement ce qui a fait sentir au philosophe Kant la nécessité d'une organisation sociale d'une telle moralité, qu'on puisse la regarder comme *la fondation du royaume de Dieu sur la terre* (1).

PASSERON.

(1) Voir la *Theorie de Kant sur la religion dans les limites de la raison*, ouvrage traduit de l'allemand, par M. le docteur Lortet ; précédé d'une *Introduction* par M. Bouillier, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Lyon.